

Du côté des enseignants. « On fait toujours avec les moyens du bord »

Avec la fermeture de leurs établissements, les enseignants doivent de nouveau s'adapter. Si le départ de la classe s'est fait la mort dans l'âme, certains se déclarent soulagés de ne plus vivre au contact du virus. Et de parents d'élèves parfois peu compréhensifs...

À l'annonce de la nouvelle fermeture des établissements scolaires, les enseignants des écoles, collèges et lycées ont su qu'ils allaient devoir encore s'adapter pour poursuivre les cours auprès d'élèves bien loin des salles de classe. Un nouvel exercice de jonglage entre absence d'équipements adéquats, connexion inexistante ou insuffisante et distance. Une situation qui inquiète nombre d'entre eux, qui depuis un an, n'ont pas vu les choses beaucoup évoluer, devant ainsi faire encore « **avec les moyens du bord** », cette fois-ci.

Aussi, c'est avec discrétion qu'il convient d'aborder les enseignants à l'heure de la sortie des écoles pour tenter d'obtenir quelques réactions et témoignages. Par devoir de réserve, la profession est généralement peu portée sur les confidences. Mais avec la menace du virus et l'annonce d'une nouvelle fermeture des établissements scolaires, les langues ont parfois pu se délier.

« **Nous sommes de nouveau prévenus à la dernière minute. Il a fallu que nous stopions notre programme trois semaines avant.** » Car l'avancée des vacances scolaires a aussi nécessité une réorganisation. Une organisation à la dernière minute mais avec l'expérience du premier confinement de 2020.

Tout faire à la dernière minute

« **Nous travaillons à la maison forcément. Mais j'ai donné tout le travail à mes élèves avant qu'ils ne repartent. Ils sont repartis avec tout le matériel et tout ce qu'ils avaient à faire pour la semaine. Nous n'avons pas de visio. Les enfants ne sont d'ailleurs par forcément équipés. Moi non plus. On a beau avoir eu une prime (ndlr : 150 € brut) pour s'équiper, cela ne suffit pas.** »

D'autant que l'enseignante doit bien composer avec des élèves sans équipement. « **J'ai au moins un élève qui n'a pas d'ordinateur. Tout le monde n'est pas équipé. Et de toute façon une tablette et un téléphone ne remplacent pas un ordinateur.** »

Alors il a donc fallu tout préparer à la dernière minute. « **J'ai préparé une partie dans la nuit du jeudi au vendredi et l'autre le vendredi après-midi car je n'avais pas tout fini. J'ai préparé le plus gros à la maison la veille. Je voulais travailler au moins jusqu'au vendredi matin, car après je les perdais. Le vendredi après-midi quand je terminais, ils ont préparé leur cartable prenant tout le matériel nécessaire.** »

Et pour assurer un suivi avec les parents l'enseignante mise sur le téléphone donc. « **Mais j'ai dû donner mon numéro de téléphone personnel car nous n'avons pas de téléphone professionnel.** »

Se préparer pour un confinement prolongé

Pourtant pour l'heure l'enseignante veut rester positive. « **Là ce ne sont pour l'instant que trois jours. Les élèves peuvent travailler sur les fichiers sur tout ce que nous avons donné.** » Mais la crainte de la non-réouverture des établissements le lundi 26 avril est bien présente comme dans la Vallée de l'Andelle. « **Les élèves sont partis avec tout le matériel, un petit peu chargés. Mais au moins ils ont tout le matériel surtout si jamais cela doit se poursuivre. Je pourrai ainsi rebondir et leur donner du travail sans que ce soit la course pour que les élèves le récupèrent à l'école.** » Et d'ajouter : « **lors du premier confinement, il avait d'abord été annoncé 15 jours mais finalement cela s'était poursuivi.** » Alors l'enseignante se tient prête et sera loin de profiter de ces prochains jours, car elle devra elle aussi faire classe à ses propres enfants.

Décrochages en vue ?

De son côté, un chef d'établissement des environs de Gaillon, joint peu avant les annonces présidentielles, s'inquiétait du décrochage scolaire. « **Il faut trouver un équilibre entre sécurité sanitaire et poursuite des enseignements. Nous savons que les confinements et les cours à distance, malgré toute la bonne volonté du monde, occasionnent du décrochage. Les demi-jauges également dans une moindre mesure.** »

Le directeur d'un établissement scolaire autour de Gaillon espère que le calendrier soit bien tenu. « **Si les enfants ne ratent effectivement que trois jours de classe, ce sera un moindre mal.** » Il regrette que l'on en arrive à reconfiner les écoliers : « **La fermeture des classes dès le premier cas aurait dû être instaurée trois semaines plus tôt. Nous aurions eu la possibilité de voir l'efficacité de cette mesure.** »

Des parents d'élèves agressifs

Protégée par son anonymat, une enseignante raconte une ambiance lourde depuis de nombreuses semaines, dans cette école de campagne, située à quelques kilomètres de Gisors. « **On navigue à vue, et l'on s'habitue à vivre avec le risque d'être contaminés. Surtout lorsque l'on s'occupe des plus jeunes enfants, qui ne portent pas de masques. On reste humains avant tout, il faut bien s'en occuper, mais le stress est permanent** ».

Autre difficulté, induite par la situation avant fermeture des classes : la relation avec les parents d'élèves. « **On ne peut pas dire qu'ils soient toujours compréhensifs ! On se fait souvent engueuler comme si nous étions les responsables de cette pandémie !** »

Interrogée peu de temps avant la fermeture de son école, cette enseignante ne cachait pas son espoir de voir les écoles fermer de nouveau leurs portes.

C'est désormais chose faite.



Les enseignants doivent retrouver leurs élèves d'ici trois à quatre semaines. En attendant, c'est la reprise des cours en distanciel.